

PARAMOUNT PICTURES
présente

Une production

FOUR BY TWO FILMS / BERG MANDEL SCHAFFER / SCOTT RUDIN PRODUCTION

SACHA BARON COHEN
THE
DICTATOR

Écrit par

SACHA BARON COHEN & ALEC BERG & JEFF SCHAFFER & DAVID MANDEL

Réalisé par

LARRY CHARLES

Durée : 1h23

SORTIE LE 20 JUIN 2012

www.TheDictator.fr

www.facebook.com/TheDictator.FR

Photos disponibles sur www.image.net

DISTRIBUTION

PARAMOUNT PICTURES FRANCE
1, rue Meyerbeer
75009 Paris
Tél. : 01 40 07 38 38

PRESSE

Muriel Kintziger / Claire Zambaux
muriel_kintziger@paramount.com
claire_zambaux@paramount.com
Tél. : 01 40 07 38 57 / 58

*Pour toute information sur les films distribués par Paramount Pictures France
connectez-vous sur www.paramountpictures.fr*

NOTES DE PRODUCTION

BIENVENUE À WADIYA

SYNOPSIS

Isolée, mais riche en ressources pétrolières, la République du Wadiya, en Afrique du Nord, est dirigée d'une main de fer par l'Amiral Général Aladeen. Vouant une haine farouche à l'Occident, le dictateur a été nommé Leader Suprême à l'âge de 6 ans, après la mort prématurée de son père, tué dans un accident de chasse par 97 balles perdues et une grenade !

Depuis son accession au pouvoir absolu, Aladeen se fie aux conseils d'Oncle Tamir, à la fois Chef de la Police Secrète, Chef de la Sécurité et Pourvoyeur de Femmes.

Malheureusement pour Aladeen et ses conseillers, les pays occidentaux commencent à s'intéresser de près à Wadiya et les Nations Unies ont fréquemment sanctionné le pays depuis une dizaine d'années. Pour autant, le dictateur n'est pas du tout disposé à autoriser l'accès de ses installations d'armes secrètes à un inspecteur du Conseil de Sécurité – sinon à quoi bon fabriquer des armes secrètes ? Mais lorsqu'un énième sosie du Leader Suprême est tué dans un attentat, Tamir parvient à convaincre Aladeen de se rendre à New York pour répondre aux questions de l'ONU.

C'est ainsi que le dictateur, accompagné de Tamir et de ses plus proches conseillers, débarquent à New York, où ils reçoivent un accueil des plus tièdes. Il faut dire que la ville compte une importante communauté de réfugiés wadiyens qui rêvent de voir leur pays libéré du joug despotique d'Aladeen.

Mais bien plus que des expatriés en colère, ce sont des sanctions qui attendent le dictateur dans la patrie de la liberté...

La République du Wadiya, en Afrique du Nord, aurait le potentiel pour devenir le prochain Dubaï, si la pauvreté n'y était pas criante, le manque de culture total et le pouvoir aux mains d'un dirigeant ayant hérité du trône, le Général Aladeen.

« Il a perdu sa légitimité à gouverner », annonce Barack Obama, le président des États-Unis. « Il doit démissionner ».

Sur le point d'être officiellement condamné par les Nations Unies, le Général annonce son premier voyage aux États-Unis afin de répondre à cet affront, ainsi qu'aux calomnies et aux accusations portées contre lui.

« D'ailleurs mon titre complet est son Excellence, Amiral Général Aladeen, Général Colonel Docteur Aladeen, Président Démocrate À Vie, Commandant Invincible et Triomphant, Ophthalmologiste en Chef, Brillant Génie de l'Humanité, Excellent Nageur Y Compris de Brasse Papillon, Oppresseur Bien-Aimé et Protecteur Impitoyable du Peuple Précieux et Insignifiant de Wadiya. J'ai 118 doctorats et un diplôme en UV de l'université du Qatar ».

L'acteur et scénariste primé Sacha Baron Cohen a construit sa carrière sur le choc des cultures. Sous les traits d'un rappeur anglo-jamaïcain présentateur télé, d'un reporter de la télévision kazakh à la naïveté confondante ou d'un Autrichien gay icône de mode, Baron Cohen s'est donné pour mission de susciter des situations comiques et des prises de conscience à partir de confrontations, souvent inconfortables, entre points de vue et modes de vie diamétralement opposés. En Grande-Bretagne, le succès prodigieux, et amplement mérité, de ses émissions l'a très rapidement conduit au grand écran. Logique et imparable, son passage à Hollywood s'est fait grâce à un film réalisé par Larry Charles, qui a de nouveau collaboré avec Baron Cohen sur son film suivant et sur THE DICTATOR.

« Quand on a fait BRÜNO, on a été choqué parce qu'on avait pensé, à tort, qu'après BORAT, on n'allait pas pouvoir remettre ça », explique Larry Charles. « Et puis on a maquillé, coiffé et habillé Baron Cohen en Brüno et on est allé dans les rues de Los Angeles avec lui : on était persuadé qu'il serait reconnu dans les cinq minutes. Mais en fait, personne ne l'a démasqué. Il était méconnaissable. Et quand quelqu'un comme Brüno marche dans la rue, en général, on ne le regarde pas dans les yeux, on ne veut pas le regarder de trop près. On en a donc tiré parti et placé Brüno dans toutes sortes de situations sans qu'il soit reconnu ».

Jason Mantzoukas, qui partage l'affiche du film, se souvient de l'effet que DA ALI G SHOW avait produit sur lui, comme sur ses amis : « Un copain m'avait envoyé cette émission d'Angleterre, en me disant qu'on devait vraiment la regarder, et c'est devenu une obsession ! À l'époque, c'était nouveau et passionnant, cette idée de pouvoir jouer un personnage de fiction dans la vraie vie, dans le monde

réel. On trouvait ça hilarant d'aller trouver des hommes politiques comme Ali G le faisait. J'ai trouvé ça vraiment génial. Et ensuite, il a poursuivi dans la même veine, mais à une plus grande échelle. Il me semble évident que ce qui anime Sacha Baron Cohen, c'est de se consacrer entièrement, et sans concession, à un personnage».

Incarner le personnage du Général Aladeen a néanmoins constitué une expérience nouvelle, puisque le «monde réel» a été remplacé par un pays imaginaire, bien que proche de la réalité, tandis qu'hors des frontières de cette contrée d'Afrique du Nord, le monde réel, lui, est toujours là...

L'intuition de Baron Cohen quant aux développements de l'histoire et des personnages a été extraordinaire : en effet, l'écriture du DICTATOR a débuté avant les premières manifestations au Moyen-Orient, et bien avant que le monde entende parler de «Printemps arabe» pour la première fois.

Comme Larry Charles l'explique : «Le projet a vraiment commencé il y a plus de deux ans. Le fait que le Printemps arabe éclate au moment de la préparation a influencé nos choix de décors et le plan de tournage. Mais pour nous, développer ce projet et voir ces événements aux informations, c'était vraiment troublant».

Comme d'habitude, Baron Cohen avait besoin d'ancrer son personnage dans la réalité. Au début du développement du projet, le Général Aladeen (Baron Cohen déguisé) a été placé dans différentes situations d'interviews face à des personnes qui n'étaient pas au courant de la supercherie, et les discussions obtenues ont été enregistrées. «Encore une fois, nous en sommes sortis indemnes», souligne Larry Charles. «Cela a donné à Sacha l'opportunité de jouer avec le personnage et de répondre à ses interlocuteurs de façon improvisée et spontanée. Mais nous savions aussi que ce film devait être scénarisé et que ce serait 'irréaliste' d'essayer de faire autrement : il y avait trop à raconter, trop de personnages et d'aspects divers qui devaient être pris en compte. Mais au cours du projet, nous avons néanmoins essayé de maintenir le même dispositif que lors de ces premiers essais».

Baron Cohen et le réalisateur étaient particulièrement intéressés par les multiples facettes du film : «Il y a de nombreuses dimensions dans ce projet. L'une, politique, nous parle de la politique contemporaine et bien réelle de notre monde et en livre un point de vue unique. Et nous nous servons pour nous interroger sur des idées très répandues sur la société : qu'est-ce que la démocratie ? Qu'est-ce qu'un pays ? Que signifient les frontières quand de grands pays sont dominés par des intérêts privés, partisans, et corporatistes ? L'Amérique existe-t-elle ? Ou l'Amérique n'est-elle qu'une marque ? La 'démocratie' n'est-elle qu'un vain mot ? Qu'est-ce que 'dictature' signifie, en fin de compte ? Quel est le meilleur système ? Lequel fonctionne le mieux, finalement ? Chaque système politique génère de la souffrance et nous nous intéressons à la manière dont les médias traitent de ces histoires, de ces thèmes et de ces problèmes. Nous avons donc intentionnellement intégré tout cela et on obtient un film avec plusieurs niveaux de lecture au-delà de l'histoire elle-même, même si ça reste une comédie. Pour nous, il est aussi drôle que nos précédents films, si ce n'est plus».

L'acteur oscarisé Ben Kingsley dit de Larry Charles «qu'il [Charles] marche vraiment sur un fil, parce que toute grande

comédie est affaire de goût. Il faut des hommes de bon goût et d'une grande intelligence sur un plateau pour savoir exactement jusqu'où on peut aller, quand battre en retraite et quand repasser à l'attaque. Et Larry et Sacha sont d'excellents généraux».

On reproche notamment à Aladeen d'être hostile aux nations voisines. «Je ne suis pas hostile. Mon pays existe depuis plus de sept millions d'années, depuis que les dinosaures ont été exterminés par les sionistes. Et depuis tout ce temps, nous n'avons jamais attaqué un seul pays, sauf s'il y avait urgence ou qu'on s'ennuyait vraiment. Mais qui s'intéresse au passé ? Il s'agit de l'avenir», susurre-t-il derrière ses lunettes de soleil Versace.

Concernant l'entourage d'Aladeen, l'intention était claire : «Une des choses dont j'ai beaucoup parlé quand je faisais le film, c'est le fait que la dynamique entre Sacha et les autres personnages devait être similaire à la manière dont Borat ou Brüno se comportaient. On devait donc s'entourer d'acteurs qui, au bout du compte, sauraient se montrer spontanés et prêts à improviser de but en blanc, capables de suivre le cours que prendrait le film, quel qu'il soit, afin d'arriver à instaurer la même ambiance dans ce projet soigneusement écrit».

En matière d'improvisation, la plupart des acteurs, si on les bouscule, sont prêts à admettre leurs forces (ou leurs faiblesses). Sinon, se lancer avec quelqu'un qui sait réagir à n'importe quelle situation suffit en général à montrer ses aptitudes. La grande expérience de Charles dans ce type de comédie (la série LARRY ET SON NOMBRIL) lui a permis de comprendre les enjeux méthodologiques d'un tel projet, et il a collaboré avec les mêmes acteurs que dans BORAT et BRÜNO. Le choix était loin d'être limité. Pour Charles, «il y a beaucoup d'acteurs aux profils très variés, et incroyablement éclectiques, mais qui ont aussi la capacité d'être spontanés et de savoir improviser, et certains adorent ce type d'environnement. Nous aimons tous beaucoup le travail d'Anna Faris et c'est pour cela que nous la voulions dans le film».

Au stade du scénario, le rôle de Zoey n'est ni glamour, ni ouvertement comique. «Nous savions que nous voulions quelqu'un qui puisse ancrer les choses dans la réalité», poursuit le réalisateur, «quelqu'un qui exprime de l'humour mais aussi un sentiment de vérité. Anna est une interprète qui n'a peur de rien, et elle n'a pas peur de jouer avec son image. Dans le film, sa prestation est dénuée de toute vanité et je pense que ça donne au film beaucoup de profondeur et d'émotion, et qu'elle restitue vraiment la manière dont les choses peuvent se passer dans la réalité de ce monde-là. Elle a été fantastique, vraiment, et pour le film elle a été un point d'ancrage essentiel».

Anna Faris était plus que partante pour s'éloigner du scénario quand l'opportunité se présentait. «On a fait énormément d'improvisations», remarque-t-elle. «Il y avait un script, et je dirais qu'on le suivait dans 10 % des cas. Les scénaristes étaient au combo, et ils nous lançaient constamment des répliques, des blagues ou de nouvelles suggestions. Et Sacha est un génie de l'impro et du coup, en tant qu'acteur, c'est un défi de pouvoir suivre et retomber sur ses pieds, quand vous jouez dans ce genre de scènes. Il faut oser, prendre ses responsabilités et être capable de jouer avec tout ça. Et de ce point de vue, c'était vraiment gratifiant».

Sur son personnage, Anna Faris précise : «Zoey se fiche de son apparence. J'adore mon allure dans le film. Je me sentais indépendante et certainement pas vaniteuse, c'était très drôle ! Même mes poils aux aisselles sont authentiques. J'ai dû les faire pousser pendant trois mois et demi et je ne veux pas qu'on puisse penser qu'ils sont faux !»

«On se substitue à un public, comme les hommes politiques l'ont fait dans DA ALI G SHOW ou comme ont pu le faire les gens qui ont croisé Borat», poursuit-elle. «Pour cela, j'étais autorisée à aller aussi loin que je le voulais dans l'improvisation, il y avait une liberté incroyable. Il y a parfois eu des moments de génie – pas grâce à moi ! – mais il y avait aussi des moments où je me suis dit : 'Bon ça, je ne suis pas sûre que ça va marcher dans ce film'. Les atouts de mon personnage, comme ceux des autres personnages du film, sont liés à notre capacité à réagir à la folie de Sacha».

Pour quiconque ne vit pas dans un État totalitaire (où tout un peuple détourne littéralement la tête lorsque leur dirigeant fait quelque chose de toute évidence ridicule... comme organiser ses propres jeux Olympiques), le comportement imprévisible d'Aladeen peut évoquer celui d'un déséquilibré : «Je ne suis pas fou. Regardez-moi. Est-ce que j'ai l'air fou ? J'ai l'air fou ? Je ne le suis pas. Je suis l'un des dictateurs les moins fous qui soient. En fait, je suis le plus mignon. Vous savez, j'ai été élu Dictateur le plus mignon du Proche-Orient deux années de suite. Mais je ne suis pas fou. D'ailleurs, qu'est-ce que je fais de dingue ?»

Pour le personnage d'Oncle Tamir, les auteurs du film ont cherché au-delà des cercles traditionnels des acteurs comiques. «On voulait un 'poids lourd' », confie Charles, «quelqu'un qui soit associé à de grands drames et à des interprétations passionnées. Sacha et moi, on s'est dit que ce serait génial si on arrivait à convaincre Sir Ben Kingsley de jouer ce rôle».

Kingsley et Baron Cohen s'étaient déjà rencontrés («On avait échangé quelques phrases du genre : J'adore ce que vous faites ; j'adore vos chaussures », ironise Sir Ben). Puis ils ont collaboré sur HUGO CABRET de Martin Scorsese et le respect qu'ils avaient l'un pour l'autre s'est encore renforcé. Baron Cohen, Charles et Kingsley se sont ensuite retrouvés à New York pour discuter de ce nouveau projet, et ont pris conscience qu'ils partageaient une très grande complicité. «On a parlé du film et de la vie en général. Si vous regardez les rôles qu'il a interprétés au cours de sa carrière, on voit qu'il est capable de tout jouer. Mais ce que nous voulions de lui, c'est qu'il essaie de ne pas être drôle, car c'est ça qui est drôle. Et il a totalement adhéré à cette idée», explique Charles.

Sir Ben Kingsley déclare : «J'aimerais rassurer le public sur le fait qu'aucun civil n'a été blessé au cours de la réalisation de ce film. Ni chèvres, ni civils. Nous avons eu l'opportunité de travailler avec une équipe d'acteurs formidables, tous des professionnels, afin que tous ces moments volés qui sont si essentiels aux rapports entre les autres personnages extraordinaires du film ne donnent justement pas l'impression qu'ils sont des moments volés. Ils ont été écrits, ils ont été répétés, ils ont été mis au point, et cela a mobilisé une équipe peut-être 20, 30, ou 40 fois plus importante que celles auxquelles il a été habitué lors de ses «opérations commando». Donc il ne s'agit pas ici d'une frappe-surprise,

mais d'une attaque de bataillon, et cela fait une énorme différence. C'était également un projet incroyablement exaltant qui constituait un défi aussi grand que d'autres films, mais de façon complètement différente».

Même pour l'un des plus grands acteurs de notre époque, donner la réplique à Baron Cohen n'a pas été sans difficulté. Kingsley le confirme : «Lors de mon travail avec Sacha, le véritable défi a de toute évidence été pour moi de ne pas essayer d'être drôle. Je ne devais pas me laisser gagner par l'extraordinaire sens de l'humour ou la jubilation de son personnage, car je devais être solide comme un roc. Je suis le faire-valoir, mais je dois également être conscient du rythme comique. C'est comme jouer un très bon match de tennis, mais au moment où je renvoie la balle à Sacha, le jeu devient du volley : il peut frapper d'une manière dingue et moi je dois renvoyer la balle sérieusement. C'est dans ce contraste, on l'espère, qu'on a obtenu une dynamique au sein de la relation comique».

Jason Mantzoukas a lui aussi trouvé qu'arriver sur le plateau d'un film de Sacha Baron Cohen peut être intimidant – un peu comme se retrouver dans une équipe où tout le monde se connaît déjà. Mais rejoindre la partie s'est révélé très gratifiant : «Il y avait un noyau de personnes qui avaient déjà travaillé ensemble», dit-il, «et leur dynamique fonctionnait très bien, et ça a été génial de se retrouver parmi eux. Évidemment, il y avait un script et il était très drôle. Mais il y avait aussi un autre document, un script alternatif avec d'autres répliques possibles. On explorait donc les deux, et les scénaristes pouvaient ainsi envisager d'autres possibilités. Parfois, Sacha avait une idée, ou bien il prenait une direction vraiment surprenante en plein milieu d'une prise, et il fallait faire avec. C'était génial d'être dans un environnement où les idées pouvaient surgir, et surgissaient en effet d'un peu partout, et de pouvoir toutes les essayer».

«La personne que je plains vraiment, c'est la scripte», admet Mantzoukas. «Je ne sais pas comment elle a pu gérer ça. Parfois, on faisait une prise de 20 minutes, avec des choses vraiment bonnes et parfois très drôles mais qu'on ne pouvait pas intégrer dans le film. Si tout avait été gardé, il ferait près de 9 heures !»

LA CRÉATION DE L'UNIVERS D'ALADEEN

Le dirigeant excentrique arrive aux États-Unis en grande pompe, offrant un défilé à l'image de sa personnalité hors normes : il parade sur la Cinquième avenue à dos de dromadaire, au milieu d'un cortège de manifestants. *«J'aime l'Amérique. C'est un pays fantastique. Mort à l'Occident. Il y a ici tant de gens qui m'aiment. Vous savez, en sortant de l'hôtel, j'ai vu des fans qui brandissaient des pancartes sur lesquelles on peut lire 'Aladeen, Aladeen !'. Je ne comprends pas le reste de ce qui est écrit mais mon ministre des Relations publiques me dit que c'est extrêmement flatteur».*

Il marque une pause, puis reprend : *«En République de Wadiya, il n'y a pas de dissidents. Les sondages montrent que 112 % de la population m'adorent et 14 % sont sans opinion. Dans mon pays, il n'y a pas de dissidents, il n'y a pas d'opposants. Ce ne sont que des groupes terroristes étrangers».*

Le tournage de THE DICTATOR a commencé à Brooklyn, en juin 2011. Au cours des trois mois suivants, l'équipe a exploré quatre des cinq districts de New York, avant de s'installer à Manhattan, à Brooklyn, dans le Queens et à Staten Island. Victor Kempster, le chef décorateur, et Kip Myers, le régisseur général, devaient effectuer les repérages.

Myers explique : *«Le script de ce film en particulier mentionnait déjà de nombreux extérieurs : le siège des Nations Unies, un zoo, la Cinquième avenue. Mais l'idée était de créer Wadiya dans New York, et à partir de New York, et ça, c'était un vrai défi».*

Kempster raconte : *«Quand j'ai rencontré Sacha, je venais de voir BRÜNO, que j'avais trouvé hilarant et immoral, un numéro de provocation totale. L'idée même qu'il puisse incarner son personnage pendant près de 16 heures non-stop et fasse naître quelque chose d'authentique de cette symbiose était fascinante. À cette époque, ils étaient plutôt sceptiques à la lecture du script. C'était son premier film de fiction et une fabuleuse satire politique. Quant au timing, il était parfait. Il s'agissait d'un dictateur nord-africain, tandis que l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient traversaient une période particulièrement explosive. J'ai trouvé Sacha incroyablement visionnaire pour avoir un timing si parfait».*

«Et le ton du film est très intéressant, dans la mesure où il s'agit d'une satire politique humoristique utilisant tous les ressorts de son talent d'acteur», poursuit le chef décorateur, *«mais également une belle histoire et une façon élégante d'y mêler l'humour. D'une certaine façon, c'est une histoire qu'on connaît déjà, un peu démodée mais présentée ici de façon moderne et vraiment décalée. Vous avez ce personnage complètement dingue, qui a perdu tout sens de la réalité. Il est archi-narcissique et très excentrique. Il se rend ensuite à New York, et se retrouve dans un environnement qui lui est complètement étranger».*

Lors des repérages, Kempster s'est rendu au Maroc et dans les Émirats afin de comprendre comment pourrait vivre un homme tel que lui. Les producteurs se sont également inspirés de personnalités comme Kadhafi – *«un génie assez unique en matière de goût vestimentaire, mélange étrange*

de brutalité et de dandysme» – au style de vie si scandaleux, que ça frisait le grotesque (par exemple, son infirmière ukrainienne).

«Nous avons observé les Émirats pour leur architecture, principalement pour la modernité de leurs constructions, et leur avidité à se lancer dans une course débridée dans la construction de bâtiments toujours plus hauts, mieux conçus, œuvres d'architectes venus du monde entier», remarque Kempster. *«Ce qui rend ces dirigeants si fascinants, c'est l'association de moyens démesurés et de goûts très douteux, comme leur propension à s'entourer de représentations d'eux-mêmes de toutes sortes».*

Baron Cohen et lui ont tous deux étudié les différents aspects des modes de vie présentés dans le livre *«Dictator Style : Lifestyles of the World's Most Colorful Despots»* : le goût d'Husseini pour les objets d'art tape-à-l'œil l'illustre bien. Kempster illustre son propos : *«Prenons par exemple une œuvre d'art issue du fantasy. De très belles femmes nues, extrêmement plantureuses, y chevauchent des tigres ailés et les villes flottent sur des nuages».*

Le Leader Suprême n'a pas peur de s'appesantir sur le style (ou manque de style) de ses «amis dirigeants» : *«La façon de s'habiller d'Ahmadinejad est gênante pour les autres dictateurs. Il ressemble à un indic' dans MIAMI VICE – DEUX FLICS À MIAMI. Ce que je veux dire, c'est : pourquoi ne porte-t-il jamais de cravate ? Est-ce qu'en Iran c'est tous les jours 'casual friday', putain de bordel de merde ?»*

Pour créer le palais d'Aladeen, il a fallu user de trésors d'imagination : sa chambre est par exemple l'un des décors les plus spectaculaires, et elle s'avère être une splendide pièce de la Villard Mansion (devenu le Helmsley Palace Hotel). Pour le costumier Jeffrey Kurland : *«Aladeen est en quelque sorte encore un enfant mais dont la sexualité est celle d'un adolescent. C'est en partie ce qui fait le charme du jeu de Sacha. C'est vraiment un gros bébé et sa conception des relations sexuelles est si aberrante que c'en est absurde ; c'est une des raisons pour lesquelles c'est si drôle».*

Comme par le passé, Baron Cohen est resté dans la peau de son personnage pendant toute la durée du tournage, mais il devait aussi parfois porter la double casquette de scénariste / producteur. *«Sur BORAT, nous nous levions et nous retrouvions le matin dans le hall, et il était habillé en Borat, tout simplement»,* raconte Larry Charles. *«Il pouvait rester dans la peau de son personnage toute la journée. Quand nous discutons, il me répondait en tant que Borat. Vous voyez, nous n'avons jamais fait de seconde prise sur BORAT ou sur BRÜNO, et donc quelle que soit sa prestation, il fallait que la première prise fût la bonne. Sur THE DICTATOR, nous avons pu couper, discuter, modifier des choses et en peaufiner d'autres, alors ce n'était pas toujours évident pour lui de rester immergé dans son rôle 'hors champ'. Mais nous avions des petits trucs pour l'aider à se glisser dans son personnage quand il était devant la caméra. Alors même après une longue discussion, il était tout à fait capable de se replonger dans son personnage et dans l'état d'esprit approprié – même sans la voix et les gestes, c'était latent».*

Où un dictateur peut-il trouver une centrale nucléaire désaffectée quand il en a besoin ? Et bien, pourquoi pas celle d'East Shoreham, dans l'État de New York, sur Long

Island ? La centrale nucléaire de Shoreham était un réacteur nucléaire à eau bouillante installé à la limite de Wading River à East Shoreham. Déclassée à la suite de manifestations en 1989, elle avait généré une faible quantité d'énergie électrique commercialisable pendant les débuts de son fonctionnement, avant de rester fermée pendant plus de 20 ans.

Kip Myers se souvient : *«Nous avons cherché partout pour trouver ce décor. Nous avons vu d'énormes entrepôts, des hangars à avions et des sous-sols new-yorkais avec de gros conduits – mais Victor tenait à un endroit réellement gigantesque et qui ressemblerait vraiment à une centrale. C'est alors que nous avons découvert la centrale nucléaire de Shoreham».*

Après de nombreux tests avec des compteurs Geiger, il était clair que le lieu était totalement sûr, ce qui n'a pas empêché certains membres de l'équipe d'être nerveux au départ. Cela s'est vite dissipé grâce à l'enthousiasme de l'équipe artistique à la perspective de pouvoir tourner dans un endroit si gigantesque et si parfaitement adapté ! Les producteurs ont utilisé la salle de contrôle de la centrale et construit ensuite un gigantesque décor, dans le style de JAMES BOND 007 CONTRE DR. NO, à partir des plans d'une centrifugeuse iranienne sur un site similaire.

L'entrée qui donne accès à la centrale a été tournée dans une petite ferme en Espagne, ce qui donne à la centrale l'air d'être camouflé en ferme laitière abandonnée au milieu du désert – Aladeen passe au milieu de vaches, entre par une porte hyper sophistiquée et émerge dans l'installation nucléaire. Plus tard, son retour dans la centrale est quelque peu compliqué par les vaches qui se trouvent alors dans le site.

Pour cette scène, il a fallu 24 vaches Holstein et Cárdena : elles ont été amenées de Pennsylvanie et hissées sur le plateau du quatrième étage grâce à un ascenseur flambant neuf (celui qui existait auparavant dans l'usine ne fonctionnait plus du tout), où le bétail arpente la pièce (nouvellement recouverte d'un revêtement spécial et de foin).

La scène la plus difficile à tourner se situe dans les rues de New York. D'après le script, Aladeen fait son entrée à Manhattan avec une parade qui descend la Cinquième avenue. Le tournage du film en été a coïncidé avec la flopée de festivals et défilés qui se déroulent les week-ends tout au long de la saison estivale dans la ville. La production a dû se dépêcher de fixer une date de tournage afin de se voir octroyer rapidement les autorisations nécessaires.

«Nous avons barré la Cinquième avenue de la 53e à la 57e rue et avons donc dû dévier la circulation de 6h00 à 10h00 du matin. Nous n'avions qu'une journée en juin pour tourner à cause de toutes ces parades à New York pendant l'été. Fort heureusement, ce jour-là, il a fait un temps magnifique», se souvient Kempster.

La production devait non seulement obtenir l'autorisation de la police, mais aussi du département de la Santé, car Aladeen - et ses bagages - devaient remonter la Cinquième avenue à dos de dromadaire. Les autorisations nécessaires ont été obtenues grâce à la présence, chaque année, d'animaux dans la crèche de Noël du Rockefeller Center (juste après la fin du tournage, de nouvelles mesures ont été instaurées, statuant qu'à l'avenir les animaux seraient interdits – les

dromadaires de THE DICTATOR l'ont ainsi échappé belle !). Outre les dromadaires, suivaient une véritable limousine présidentielle et quatre Lamborghini Murciélago peintes pour l'occasion en bleu clair.

Une fois la Cinquième avenue descendue, la production a établi ses quartiers à l'hôtel Roosevelt, nommé Lancaster dans l'histoire, où Aladeen s'installe à son arrivée à New York. (L'intérieur de sa suite grandiose a été construit en studio à Brooklyn, occupant pratiquement tout le plateau. L'extérieur de l'hôtel, l'entrée et la salle de bal re-décorée ont été utilisés pour le tournage.)

Kempster explique : *«Quand j'étais au Maroc en repérage, il y avait un hôtel non loin de là, où l'un de ces fameux rois devait séjourner. Ils sont arrivés avec un nombre incroyable de personnes à leur suite. Quand ils voyagent, ces gens-là font changer tout le mobilier, ils apportent leurs propres tapis, et redécorent toutes les pièces, et accrochent leurs tableaux – le plus souvent des représentations d'eux-mêmes. Les épouses et les femmes ont leur propre quartier, généralement ailleurs. Du coup, quand nous avons conçu sa chambre d'hôtel, nous l'avons pensée de la même façon».*

Un point crucial pour la production était l'obtention de l'autorisation de tourner la manifestation anti-Aladeen à l'extérieur du siège des Nations Unies. Jusqu'à présent, les autorisations avaient été données pour des drames tournés au siège de l'ONU, ou à proximité, mais c'était la première fois que l'organisation se voyait demander une autorisation pour le tournage d'une comédie. Étant donné qu'une partie de l'histoire est la lutte d'une nation pour devenir une démocratie, les Nations Unies ont accepté.

«Je crache sur les Nations Unies. Pourquoi devrais-je écouter les Nations Unies ? Vous savez, ils m'ont convié à faire un discours ? Vous savez combien de temps ils me laissaient parler ? Sept minutes. Vous savez ce que je leur ai répondu ? 'Je parlerai pendant 14 heures, si je veux, et même qu'une partie sera absolument intraduisible, et je pourrai même faire des babillages [il fait des babillages] !»

Les collisions entre la «réalité» et la «quasi réalité» ne sont pas passées inaperçues aux yeux de Sir Ben Kingsley. *«Je trouve que Sacha est aussi intrépide que Charlie Chaplin quand celui-ci a décidé de tourner LE DICTATEUR en 1940»,* déclare-t-il. *«Récemment j'ai revu le film en DVD et j'ai été surpris de voir qu'il datait des tous débuts de la guerre. Avant l'entrée en guerre des États-Unis en 1941, il était là, à faire des blagues, à se payer la tête d'Hitler mais aussi de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste. C'est incontestablement un film impitoyable et drôle, un chef-d'œuvre de satire dangereusement de circonstance. Je pense que Sacha et Chaplin ont énormément de points communs».*

Le décor de la ferme collective de Zoey «Free Earth» devait être situé dans un magasin vide, et ce dernier dans un quartier qui ne serait pas gêné par 15 jours de tournage d'un film à gros budget ! Les producteurs ont décroché le «gros lot» quand ils ont découvert ce local désaffecté sur la 37e rue, avec assez d'espace alentour pour garer les nombreux véhicules de la production et peu de désagrément pour les résidents et les passants.

Mais la partie supérieure – le script stipule que la ferme est sur les toits – ne convenait pas et devait être tournée ailleurs. Le toit du local de la 37e rue ne pouvait servir

de jardin. Aussi, pour la ferme collective, la production s'est installée à Brooklyn où il existe une ferme sur les toits d'Eagle Street, au bord de l'East River avec une vue panoramique sur la ligne d'horizon de Manhattan. Cette ferme de légumes biologiques d'environ 600 m² est située en haut d'un entrepôt de Greenpoint. Pendant la saison agricole, les fermiers d'Eagle Street gèrent un programme agricole soutenu par la communauté et livrent à vélo des légumes frais à des restaurants des alentours. Ils accueillent aussi à la ferme un éventail de programmes éducatifs et bénévoles.

La réalité a un peu plus rejoint la fiction quand les producteurs ont choisi comme lieu de tournage l'établissement réputé être le restaurant «Mort à Aladeen», situé là où est censée se trouver «la petite Wadiya» à New York. Les producteurs se sont retrouvés à devoir explorer une partie du Queens connue sous le nom de «la petite Égypte», à peu près au moment où cette région connaissait troubles et manifestations. Pendant que Baron Cohen et les producteurs allaient et venaient dans les restaurants, les employés de chaque magasin et épicerie suivaient à la télévision ce qui se passait en Tunisie et en Libye, et c'est ainsi qu'ils ont eu la chance de se rendre compte par eux-mêmes de ce que peut représenter un vrai désir de changement pour sa patrie à l'autre bout du monde.

Certaines scènes ont également été tournées ailleurs dans New York ou dans la région : le magasin Apple de l'Upper West Side ; une société de métal pressé de Brooklyn ; l'Icahn Stadium sur Randall's Island (où Aladeen remporte ses nombreuses médailles d'athlétisme) ; l'héliport de la 30e rue Ouest ; le pont de Queensboro ; le restaurant Orsay dans l'Upper East Side ; Times Square ; l'ancienne église baptiste Mount Moriah dans Central Harlem (récemment vendue avant d'être transformée en centre communautaire, culturel et d'exposition) ; et le zoo de Staten Island.

L'actualité a aussi joué un tour à la production, lorsque la situation politique au Moyen-Orient l'a obligée à changer de lieu de tournage – le Maroc devait initialement représenter Wadiya, mais ces scènes ont dû être tournées en divers endroits d'Espagne.

Selon Charles : «*Nous devons initialement tourner la partie 'Moyen-Orient' – notre 'Wadiya' – au Maroc, mais le climat politique s'avérait trop instable. Je pense que c'est ce qui en fait un projet à la fois complètement d'actualité mais également épineux. C'est génial d'avoir un coup d'avance sur les événements, mais ça ne l'est pas d'avoir un train de retard. Or le Printemps arabe et les événements qui s'ensuivirent ont des répercussions encore maintenant et ne semblent pas prêts de cesser.*

À la fin du tournage à New York, la production est partie à Séville, en Espagne, où la célèbre Place d'Espagne a campé l'extérieur du palais d'Aladeen à Wadiya. Conçu par l'architecte Aníbal González pour servir d'extension au projet de développement urbain lors de l'exposition ibéro-américaine, le pavillon Mudejar a été la pièce maîtresse de l'exposition universelle de 1929.

Après Séville, la production s'est installée sur l'île de Fuerteventura, aux Canaries, dans l'Atlantique au large de la côte africaine. Fuerteventura est la deuxième île de cet archipel par sa taille et sa réserve de biosphère a été inscrite

au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2009. Bien qu'elle soit également considérée comme une destination touristique, la plus grande partie de l'île se compose de larges plaines, de paysages de lave et de montagnes volcaniques.

Dans un clin d'œil à LAWRENCE D'ARABIE, les producteurs ont profité des magnifiques dunes de sable de Corralejo pour tourner les scènes dans lesquelles Aladeen monte Garrett, son superbe et fougueux étalon Frison, censées se dérouler dans le désert de Jalabiya au Wadiya (Garrett peut se vanter d'avoir également joué un rôle de premier plan dans des films comme HIDALGO, ALEXANDRE et LE CHOC DES TITANS). La laiterie qui sert d'extérieur à l'installation nucléaire du Wadiya a été trouvée à proximité de Puerto del Rosario, et d'autres scènes faisant intervenir le troupeau de chèvres (peut-il y avoir trop de scènes avec un troupeau de chèvres dans un film ?) ont été tournées dans les terres montagneuses de la commune de La Oliva dans la pointe nord de l'île.

APRÈS WADIYA

Pour le réalisateur Larry Charles, sa troisième collaboration avec Sacha Baron Cohen est une nouvelle fois l'occasion de revisiter un genre tout particulier de cinéma. «*Mes comédies préférées ont toujours été celles qui fonctionnent sur plusieurs niveaux... et c'était déjà le cas enfant, quand je regardais des dessins animés de la Warner comme THE BUGS BUNNY SHOW*», conclut Larry Charles. «*Avec le temps, mon goût s'est affiné et j'ai découvert qu'ils contenaient des blagues d'un autre degré pour les adultes et faisaient référence à des choses qu'un enfant ne pouvait comprendre. Mais ça m'a donné envie de comprendre. Plus tard, j'ai compris que c'était la même chose dans le SATURDAY NIGHT LIVE. Alors je serais heureux que les spectateurs de THE DICTATOR y trouvent tous de quoi se faire plaisir. Mon objectif principal est de leur offrir un film aussi riche que possible – une expérience dense et intense, ensuite c'est à eux de l'appréhender comme ils le souhaitent, en fonction de leur état d'esprit du moment, lorsqu'ils vont au cinéma et qu'ils s'immergent dans le film à cet instant précis. Je suis donc ouvert à toutes les interprétations qu'aura le public de ce film, tant qu'au final les gens s'amuse un peu.*

Quel que soit l'avenir de Wadiya et de son dirigeant, Aladeen gardera toujours un souvenir ému des années qu'il aura passées au pouvoir. «*Je dois dire que Kim Jong-il me manque beaucoup. Vous savez, c'était un type génial. Il est mort comme il a vécu... en talons. Il a tant fait autour de lui. Il a répandu sa sagesse et l'herpès à travers l'Asie du Sud-est et a fait preuve d'une grande compassion. Mais lors des rassemblements de l'Axe du mal, il était très chahuté. Kadhafi plaisantait toujours à ses dépens. Un jour, Mouammar a pris le Blackberry de Jong et a envoyé des mots tendres à Ahmadinejad, lui écrivant qu'il voulait l'embrasser, et a promis aux Coréens du Nord qu'ils auraient de quoi manger. Vous savez, ça a failli coûter à la Libye d'être atomisée.*

DEVANT LA CAMÉRA

SACHA BARON COHEN

Le Général Aladeen
Producteur - Scénariste

Né à Londres, Sacha Baron Cohen s'est d'abord fait connaître sous l'identité d'Ali G dans la série télévisée à succès DA ALI G SHOW, qui a donné naissance au film ALI G de Mark Mylod en 2002. Il a depuis créé l'événement avec BORAT, LEÇONS CULTURELLES SUR L'AMÉRIQUE AU PROFIT GLORIEUSE NATION KAZAKHSTAN et BRÜNO, tous deux réalisés par Larry Charles. Après avoir fait ses études au Christ's College à Cambridge, dont il est diplômé en histoire, Sacha Baron Cohen s'est orienté vers le spectacle et la comédie. Il a créé le personnage d'Ali G dans la série britannique THE 11 O'CLOCK SHOW en 1998, série dont il était à la fois interprète, scénariste et producteur exécutif.

Ali G, ainsi que deux autres de ses personnages, Brüno et Borat, ont connu un grand succès dans le DA ALI G SHOW au Royaume-Uni en 2000. Baron Cohen et la série ont remporté deux BAFTA en 2001 – meilleure émission comique et meilleur interprète comique – et il a aussi obtenu un British Comedy Award 1999 pour son travail sur THE 11 O'CLOCK SHOW. Baron Cohen a en outre remporté le Royal Television Society Award du meilleur comédien et une Rose de bronze à Montreux.

La série est passée sur HBO aux États-Unis en 2003 et a suscité un enthousiasme immédiat. Son succès mondial a permis à Sacha Baron Cohen d'animer à deux reprises les MTV Europe Music Awards, une fois en tant que Ali G en 2001 à Francfort, et une en tant que Borat en 2005 à Lisbonne. En tant qu'Ali G, Sacha Baron Cohen a remporté quatre fois le GQ Man of the Year Award des deux côtés de l'Atlantique et il a prononcé le discours adressé à la promotion 2004 à l'université de Harvard sous cette identité.

DA ALI G SHOW a été cité six fois à l'Emmy. Après deux saisons, Sacha Baron Cohen s'est lancé à la conquête du monde avec BORAT, LEÇONS CULTURELLES SUR L'AMÉRIQUE AU PROFIT GLORIEUSE NATION KAZAKHSTAN, avec Anthony Hines, Peter Baynham, Dan Mazer et Todd Phillips, dans lequel il incarnait Borat Sagdiyev, reporter kazakh. Le magazine Rolling Stone a salué le film comme «l'une des plus grandes comédies de la décennie, ouvrant peut-être même la voie à un tout nouveau genre cinématographique».

BORAT s'est classé en tête du box-office dans 24 pays, établissant le record aux États-Unis dans la catégorie films sur 100 copies ou moins ayant réalisé plus de 26 millions de dollars de recettes. Au final, il a rapporté plus de 250 millions de dollars dans le monde. En 2007, Sacha Baron Cohen a reçu le Golden Globe du meilleur acteur et a été nommé à l'Oscar du meilleur scénario d'adaptation.

Depuis sa sortie en novembre 2006, BORAT a remporté d'innombrables prix. Il a été élu parmi les Films exceptionnels de l'année par l'AFI. Sacha Baron Cohen a été couronné Auteur de l'année aux British Writers Guild Awards 2007 et

nommé au WGA Award du meilleur scénario d'adaptation. Il a été couronné comme meilleur acteur par la Los Angeles Film Critics Association, l'Utah Film Critics, le San Francisco Film Critics Circle, la Toronto Film Critics Association et Online Film Critics.

Sacha Baron Cohen a prêté sa voix à un lémurien, King Julian, dans la version originale de MADAGASCAR et de MADAGASCAR 2, qui ont engrangé respectivement 500 millions de dollars et 594 millions de dollars de recettes mondiales. On l'a vu dans RICKY BOBBY, ROI DU CIRCUIT d'Adam McKay, où il jouait un pilote français homosexuel face à Will Ferrell, et il a interprété Signor Adolfo Pirelli dans SWEENEY TODD, LE DIABOLIQUE BARBIER DE FLEET STREET de Tim Burton.

En 2009, Sacha Baron Cohen a retrouvé un de ses personnages cultes, Brüno, pour le long métrage cinéma qu'il a écrit, et produit avec son collaborateur de BORAT, Jay Roach. BRÜNO a réalisé 138 millions de dollars et a remporté le Peter Sellers Award de la meilleure comédie.

L'acteur a récemment joué dans HUGO CABRET de Martin Scorsese : le film, qui se déroule dans le Paris des années 30, raconte l'histoire d'un orphelin vivant dans une gare ferroviaire qui fait la connaissance de... Méliès ! HUGO CABRET a décroché 5 Oscars.

Il révélera une nouvelle facette de son talent en incarnant Freddie Mercury, le légendaire chanteur de Queen, dans une biographie écrite par Peter Morgan et produite par Robert De Niro, dont la sortie est prévue pour 2013.

Sacha Baron Cohen vit entre Los Angeles et Londres avec sa femme, l'actrice Isla Fisher, et leurs deux filles.

ANNA FARIS

Zoey

Anna Faris tourne actuellement I GIVE IT A YEAR, avec Rose Byrne et Simon Baker. On l'a vue récemment dans (S) EX LIST, comédie sentimentale de Mark Mylod, avec Chris Evans, dont elle a assuré la production exécutive.

Elle a également produit et interprété SUPER BLONDE, où elle campe Shelley Darlington, playmate injustement mise à la porte.

Elle a partagé l'affiche de LOST IN TRANSLATION de Sofia Coppola avec Bill Murray et Scarlett Johansson, qui lui a valu les louanges de la presse. Elle a encore inscrit son nom aux génériques de OBSERVE & REPORT, LE SECRET DE BROKEBACK MOUNTAIN d'Ang Lee, SMILEY FACE de Gregg Araki, YOGI L'OURS, TEMPÊTE DE BOULETTES GEANTES, ALVIN ET LES CHIPMUNKS, UNE SOIRÉE D'ENFER, MAMA'S BOY, JUST FRIENDS, SERVICE NON COMPRIS, et la saga SCARY MOVIE.

Pour le petit écran, on l'a vue dans ENTOURAGE et dans la dernière saison de FRIENDS, où elle incarne une mère de substitution pour le bébé de Monica et Chandler.

Originaire de Seattle, elle a fait ses débuts de comédienne sur scène. Elle vit actuellement à Los Angeles.

SIR BEN KINGSLEY

Oncle Tamir

Couronné par un Oscar, deux Golden Globes et deux BAFTA, entre autres prix prestigieux, Sir Ben Kingsley est l'un des comédiens britanniques les plus respectés, aussi bien pour son travail au cinéma qu'à la télévision et au théâtre. Ben Kingsley a reçu en 1983 l'Oscar du meilleur acteur pour sa remarquable interprétation du rôle-titre de *GANDHI* de Richard Attenborough, ainsi que les BAFTA et Golden Globes du meilleur acteur et du meilleur espoir. Kingsley a reçu en 1984 le Padma Shri des mains d'Indira Gandhi et du gouvernement indien.

Il a reçu une deuxième nomination à l'Oscar, du meilleur second rôle cette fois, en 1992, pour *BUGSY* de Barry Levinson, aux côtés de Warren Beatty et Annette Bening.

Il a été nommé à l'Oscar, au SAG Award et au Golden Globe du meilleur second rôle en 2002 pour son interprétation du psychotique Don Logan dans *SEXY BEAST* de Jonathan Glazer, et a remporté le Broadcast Film Critics Award pour ce même rôle. Il a été nommé pour la quatrième fois à l'Oscar en 2004 dans la catégorie meilleur acteur, ainsi qu'au SAG Award, au Golden Globe et à l'Independent Spirit Award pour *HOUSE OF SAND AND FOG* de Vadim Perelman. Il a un répertoire extrêmement large, puisqu'il a aussi bien interprété un vice-président fiable dans *PRÉSIDENT D'UN JOUR* d'Ivan Reitman que ce roublard de Fagin dans *OLIVER TWIST* de Roman Polanski. Depuis qu'il a été anobli par la reine Elizabeth II en 2001, il a continué à enchaîner les rôles et à décrocher des prix dans le monde entier.

On l'a vu récemment dans *HUGO CABRET* de Martin Scorsese, avec Sacha Baron Cohen et Chloë Moretz, qui a obtenu cinq citations à l'Oscar, *SHUTTER ISLAND*, du même Scorsese, avec Leonardo DiCaprio, Mark Ruffalo et Michelle Williams, et *PRINCE OF PERSIA : LES SABLES DU TEMPS* de Mike Newell, avec Jake Gyllenhaal, Gemma Arterton et Alfred Molina.

On le retrouve en 2007 dans *YOU KILL ME* de John Dahl, où il joue un tueur à gages alcoolique essayant d'arrêter de boire. Il est aussi Ambrosinus/Merlin dans *LA DERNIÈRE LÉGION* de Doug Lefler. En 2008, il joue dans *WACKNESS* de Jonathan Levine, *TRANSSIBÉRIEN* de Brad Anderson, avec Woody Harrelson, *LOVERS* sous la direction d'Isabel Coixet, d'après le roman de Philip Roth «The Dying Animal», pour lequel il est nommé au London Critics Circle Film Award du meilleur acteur britannique, *WAR, INC.* de Joshua Seftel, *LOVE GOUROU* de Marco Schnabel et *GUERRE DE L'OMBRE* de Kari Skogland. Il a joué depuis dans *TEEN PATTI*, un thriller de Leena Yadav se déroulant en Inde et en Angleterre, auprès d'Amitabh Bachchan.

Après une solide formation théâtrale, Ben Kingsley devient pensionnaire de la Royal Shakespeare Company en 1967. Il compte à son répertoire des pièces comme «Le Songe d'une nuit d'été», «La Tempête», «Jules César» dans le rôle de Brutus, et les rôles-titres d'«Othello» et «Hamlet», entre autres. Ben Kingsley est revenu au théâtre en 1997 pour jouer dans «En attendant Godot» de Samuel Beckett à l'Old Vic, mis en scène par Sir Peter Hall. Il a travaillé avec Peter Hall au National Theatre sur «Volpone», «La Cerisaie», «The Country Wife» et «Judgement».

C'est en 1972 que Ben Kingsley a fait ses débuts au cinéma dans *SIX MINUTES POUR MOURIR* de Michael Tuchner. Après son succès dans *GANDHI*, il a été à nouveau couronné pour son interprétation dans l'adaptation de la pièce de Harold Pinter *TRAHISONS CONJUGALES* par David Jones, pour laquelle il a remporté le London Evening Standard Award du meilleur acteur. Il a été le Dr Watson aux côtés de Michael Caine-Sherlock Holmes dans *ÉLÉMENTAIRE, MON CHER... LOCK HOLMES* de Thom Eberhardt en 1988 et a joué en 1990 dans *THE CHILDREN* de Tony Palmer, dont il partageait la vedette avec Kim Novak. Parmi ses rôles les plus marquants figurent également ceux de À LA RECHERCHE DE BOBBY FISCHER de Steven Zaillian, ou L'ÎLE DE PASCALI de James Dearden. Il a incarné Dimitri Chostakovitch dans *TESTIMONY* de Tony Palmer. Il a joué ensuite dans *LES EXPERTS* de Phil Alden Robinson, avec Robert Redford. Il a été Ishtzak Stern dans le drame de Steven Spielberg *LA LISTE DE SCHINDLER* et a remporté le London Evening Standard Award et une citation au BAFTA Award. Le film a obtenu l'Oscar du meilleur film et six autres Oscars. Il a ensuite joué dans l'adaptation de la pièce d'Ariel Dorfman *LA JEUNE FILLE ET LA MORT* réalisée par Roman Polanski.

Ben Kingsley a par la suite été l'ambassadeur Mourain dans *L'ENFER DU DEVOIR* de William Friedkin, et Graydon, l'empereur de la planète mère de Garry Shandling dans la comédie de Mike Nichols *DE QUELLE PLANÈTE VIENS-TU ?* En 2002, il a joué dans *TUCK EVERLASTING* de Jay Russell, *LE TRIOMPHE DE L'AMOUR* de Clare Peploe, et a été le narrateur de A.I. : *INTELLIGENCE ARTIFICIELLE* de Steven Spielberg. On l'a vu dans *SUSPECT ZERO* de E. Elias Merhige, et *UN COUP DE TONNERRE* de Peter Hyams. Il a été depuis à l'affiche de *SLEVIN* de Paul McGuigan, aux côtés de Josh Hartnett, Morgan Freeman et Bruce Willis.

JASON MANTZOUKAS

Nadal

Jason Mantzoukas a récemment démarré le tournage de la deuxième saison d'ENTOURAGE. Il a incarné Rafi dans *THE LEAGUE*, et fait des apparitions dans *PARKS AND RECREATION*, *LE MONDE SELON TIM* et *NTSF*.

Au cinéma, on l'a vu dans *LA BEAUTÉ DU GESTE* et *BABY MAMA*.

Scénariste, il a écrit le pilote de *OFF DUTY*, avec Bradley Whitford, et développé *AMBULANCE CHASERS*. Il travaille actuellement sur un scénario dans le cadre de l'Imagine Writer's Lab, et a récemment écrit *RIDE ALONG*, avec Ice Cube.

Il a contribué à l'écriture des deux dernières saisons de la série *CHILDREN'S HOSPITAL*, et a été consultant sur *PORTLANDIA*.

L'an dernier, il a créé le podcast «How Did This Get Made», avec Paul Scheer et June Diane Raphael, qui tente de décrypter chaque semaine un film réputé pour être un navet ! Pour iTunes, il s'agit de l'un des meilleurs podcasts comiques de l'année 2011.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

LARRY CHARLES

Réalisateur

Larry Charles est à la fois auteur, producteur et/ou réalisateur des séries SEINFELD, LARRY ET SON NOMBRIL et ENTOURAGE, et des films BORAT, BRÜNO, et RELIGOLO.

SACHA BARON COHEN

Scénariste - Producteur

Jason Mantzoukas (Nadal – voir «Devant la caméra»

ALEC BERG, DAVID MANDEL et JEFF SCHAFFER

Scénaristes - Producteurs

Alec Berg, David Mandel et Jeff Schaffer ont fait leurs débuts d'auteurs à l'université, en collaborant à The Harvard Lampoon. En 1991, ils ont contribué à leur première série, GIVE ME BACK MY LIFE. Après avoir tenté leur chance chacun de leur côté, ils se sont retrouvés sur SEINFELD, qui leur a valu plusieurs Emmy et permis d'être les auteurs de la série de la première à la dernière saison.

Ils s'intéressent ensuite au cinéma, collaborant à l'écriture sur plusieurs projets de Mike Myers, Will Smith, Jim Carrey, Robert Zemeckis, Jay Roach, Ron Howard et Brian Grazer. En 2004, ils ont coécrit et coréalisé SEX TRIP.

Ils se sont récemment retrouvés pour écrire, réaliser et produire LARRY ET SON NOMBRIL, avec Larry David, qui leur a de nouveau valu des nominations à l'Emmy.

TODD SCHULMAN

Producteur

Todd Schulman travaille avec Sacha Baron Cohen depuis 2003. Il a été régisseur général sur BORAT et a coproduit BRÜNO.

Depuis 2009, il est vice-président de la production et du développement de la structure de Baron Cohen, Four By Two Films.

ANTHONY HINES

Producteur

Dans les années 90, le scénariste Anthony Hines, cité à l'Oscar, a travaillé sur plusieurs séries comiques britanniques pour la BBC et Channel 4, ce qui lui a permis de rencontrer Sacha Baron Cohen à l'occasion de THE 11 O'CLOCK SHOW. Ils ont ensuite collaboré sur DA ALI G SHOW. Par la suite, Hines a poursuivi sa collaboration avec Baron Cohen pour BORAT, qui lui a valu une nomination à l'Oscar. Il a coécrit BRÜNO, dont il a aussi assuré

la production exécutive. Il coécrit actuellement un nouveau projet pour Baron Cohen, CHURCH WARS, et développe une série pour HBO.

SCOTT RUDIN

Producteur

Scott Rudin Pour le cinéma : MILLÉNIUM : LES HOMMES QUI N'AIMAIENT PAS LES FEMMES de David Fincher, EXTREMEMENT FORT ET INCROYABLEMENT PRES de Stephen Daldry, LE STRATEGUE de Bennet Miller, TRUE GRIT des frères Coen, GREENBERG de Noah Baumbach, THE SOCIAL NETWORK de David Fincher, PAS SI SIMPLE de Nancy Meyers, FANTASTIC MR FOX de Wes Anderson, THERE WILL BE BLOOD de Paul Thomas Anderson, THE QUEEN de Stephen Frears, MARGOT VA AU MARIAGE de Noah Baumbach, À BORD DU DARJEELING LIMITED de Wes Anderson, NO COUNTRY FOR OLD MEN – NON, CE PAYS N'EST PAS POUR LE VIEIL HOMME des frères Coen, CHRONIQUE D'UN SCANDALE de Richard Eyre, IN AND OUT de Frank Oz, L'HEURE MAGIQUE de Robert Benton, THE TRUMAN SHOW de Peter Weir, PRÉJUDICE de Steven Zaillian, SOUTH PARK, LE FILM de Trey Parker, À TOMBEAU OUVERT de Martin Scorsese, SLEEPY HOLLOW de Tim Burton, LES CENDRES D'ANGELA d'Alan Parker, WONDER BOYS de Curtis Hanson, L'ENFER DU DEVOIR de William Friedkin, SHAFT de John Singleton, ZOOLANDER de Ben Stiller, LA FAMILLE TENENBAUM de Wes Anderson, IRIS de Richard Eyre, ORANGE COUNTY de Jake Kasdan, DÉRAPAGES INCONTRÔLÉS de Roger Michell, THE HOURS de Stephen Daldry, ET L'HOMME CRÉA LA FEMME de Frank Oz, UN CRIME DANS LA TÊTE de Jonathan Demme, LE VILLAGE de M. Night Shyamalan, J'ADORE HUCKABEES de David O. Russell, TEAM AMERICA de Trey Parker, LA VIE AQUATIQUE de Wes Anderson, CLOSER, ENTRE ADULTES CONSENTANTS de Mike Nichols, LES DÉSASTREUSES AVENTURES DES ORPHELINS BAUDELAIRE de Brad Silberling, LA COULEUR DU CRIME de Joe Roth, PLAYBOY À SAISIR de Tom Dey, VÉNUS de Roger Michell, LA FAMILLE ADDAMS et LES VALEURS DE LA FAMILLE ADDAMS de Barry Sonnenfeld, SISTER ACT d'Emile Ardolino, JENNIFER 8 de Bruce Robinson, LA FIRME et SABRINA de Sydney Pollack, À LA RECHERCHE DE BOBBY FISCHER de Leslie Harris, UN HOMME PRESQUE PARFAIT de Robert Benton, L'AMOUR EN ÉQUATION de Fred Schepisi, CLUELESS d'Amy Heckerling et LE CLUB DES EX de Hugh Wilson.

Pour le théâtre : "Passion"; "Hamlet"; "Seven Guitars"; "A Funny Thing Happened On The Way to The Forum"; "Skylight"; "Les chaises"; "The Blue Room"; "Closer"; "Amy's View"; "Copenhagen"; "The Designated Mourner"; "The Goat, or Who is Sylvia?"; "Caroline, or Change"; "The Normal Heart"; "Qui a peur de Virginia Woolf?"; "Doute"; "Faith Healer"; "The History Boys"; "Shining City"; "Stuff Happens"; "The Vertical Hour"; "The Year of Magical Thinking"; "Gypsy"; "Le dieu du carnage"; "Barrières"; "The House of Blue Leaves"; "Jerusalem"; "The Motherf**ker with the Hat"; et "The Book of Mormon."

Pour la télévision: THE NEWSROOM.

MARI JO WINKLER-IOFFREDA

Productrice exécutive

Mari Jo Winkler-Ioffreda a été productrice exécutive sur PREMIUM RUSH de David Koepp, avec Joseph Gordon Levitt, FAIR GAME de Doug Liman, avec Naomi Watts et Sean Penn, AWAY WE GO de Sam Mendes, avec John Krasinski et Maya Rudolph, et COUP DE FOUDRE À RHODE ISLAND de Peter Hedges, avec Steve Carell et Juliette Binoche. Elle a également coproduit LE GOÛT DE LA VIE de Scott Hicks, avec Catherine Zeta Jones, Aaron Eckhardt et Abigail Breslin, deux films de Curtis Hanson – LUCKY YOU, avec Eric Bana et Drew Barrymore, et IN HER SHOES, avec Cameron Diaz, Toni Collette et Shirley Maclaine – et SHALL WE DANCE? LA NOUVELLE VIE DE MONSIEUR CLARK de Peter Chelsom, avec Richard Gere et Jennifer Lopez.

Elle a fait ses débuts comme directrice de production, pendant dix ans, sur plusieurs films comme TERRE NEUVE, RETOUR À COLD MOUNTAIN, SECRETS, LA CHASSE AUX SORCIÈRES et L'OBJET DE MON AFFECTION.

Ecologiste convaincue, elle est présidente du PGA National Green Community. Elle vit à New York avec son mari et sa fille.

ADAM MCKAY

Producteur exécutif

Adam McKay est scénariste, réalisateur et producteur. Il a notamment collaboré à PRÉSENTATEUR VEDETTE : LA LÉGENDE DE RON BURGUNDY, RICKY BOBBY : ROI DU CIRCUIT, FRANGINS MALGRÉ EUX et VERY BAD COPS. Ancien scénariste de SATURDAY NIGHT LIVE, il a également collaboré à l'émission de télé THE AWFUL TRUTH de Michael Moore, et cofondé le site Internet «Funny Or Die» avec Will Ferrell. Il a produit la série KENNY POWERS. En 2009, il se tourne vers le théâtre et met en scène à Broadway «You're Welcome America: A Final Night with George W. Bush», cité au Tony.

PETER BAYNHAM

Producteur exécutif

Scénariste de cinéma et de télévision réputé, Peter Baynham est le coauteur de la comédie BORAT, LEÇONS CULTURELLES SUR L'AMÉRIQUE AU PROFIT GLORIEUSE NATION KAZAKHSTAN de Larry Charles, pour laquelle il a été nommé à l'Oscar et au Writers Guild Award du meilleur scénario. Le film a aussi été nommé au Golden Globe de la meilleure comédie et a figuré sur la liste des meilleurs films de l'année 2006 établie par l'American Film Institute. Peter Baynham a de nouveau collaboré avec Larry Charles et Sacha Baron Cohen sur BRÜNO. Il a également coécrit MISSION NOËL – LES AVENTURES DE LA FAMILLE NOËL avec la réalisatrice Sarah Smith. Le film a été cité aux Golden Globe, BAFTA et Annie Award et a été plébiscité par la critique.

Pour la télévision, Peter Baynham a écrit deux saisons de la très populaire série de la BBC I'M ALAN PARTRIDGE, avec Steve Coogan, qui a obtenu un British Comedy Award et valu à Peter Baynham le BAFTA de la meilleure série. Il a

aussi été nommé au BAFTA de la meilleure série de comédie comme coauteur de THE DAY TODAY. Peter Baynham a en outre coécrit les séries comiques BRASS EYE et JAM, qui ont suscité la polémique.

Peter Baynham est aussi connu comme acteur : il a campé le personnage Peter de la série FIST OF FUN et été co-présentateur de la série satirique FRIDAY NIGHT ARMISTICE. Il a en outre écrit et mis en scène sa propre série d'animation sur la BBC, I AM NOT AN ANIMAL. Peter Baynham a dernièrement écrit le scénario d'ARTHUR, UN AMOUR DE MILLIARDAIRE, réalisé par Jason Winer. Il développe une nouvelle comédie avec Sacha Baron Cohen, ACCIDENTÉS, sur un avocat latino spécialiste des poursuites dans le secteur médical.

Peter Baynham a grandi au pays de Galles et, attiré par la mer, s'est engagé dans la marine marchande à 16 ans. Cependant, ses rêves de conquête des mers se sont brutalement arrêtés quand il a failli emboutir un ferry et qu'il a été prié de démissionner. Il s'est alors installé à Londres pour devenir scénariste. Il est toujours aussi mauvais marin.

DAN MAZER

Producteur exécutif

Dan Mazer est scénariste, producteur, réalisateur et comédien. Il s'est surtout fait connaître pour avoir été un fidèle collaborateur de Sacha Baron Cohen sur ALI G et BORAT. Il a coécrit et coproduit ALI G, BORAT et BRÜNO.

Après des études de droit à Cambridge, il crée, écrit et met en scène DOG BITES MAN.

En 2007, il a été cité à l'Oscar pour BORAT, avec Sacha Baron Cohen, Ant Hines, Peter Baynham et Todd Phillips.

Il prépare actuellement I GIVE IT A YEAR, avec Rose Byrne, Anna Faris, Rafe Spall et Simon Baker, qui marquera ses débuts derrière la caméra.

VICTOR KEMPSTER

Chef décorateur

Avec THE DICTATOR, c'est la première fois que VICTOR KEMPSTER collabore avec Sacha Baron Cohen. Il a également fait équipe avec Tom Hanks sur trois films : LA GUERRE SELON CHARLIE WILSON de Mike Nichols et deux longs métrages signés Hanks, THAT THING YOU DO! et IL N'EST JAMAIS TROP TARD, avec Julia Roberts.

Il fait ses débuts comme régisseur d'extérieurs, avant de se tourner vers la création de décors. Il a ainsi été directeur artistique sur MISS DAISY ET SON CHAUFFEUR, oscarisé, avant d'entamer une collaboration étroite avec Oliver Stone. Il a d'abord été directeur artistique sur NE UN 4 JUILLET, avec Tom Cruise, puis est devenu chef-décorateur sur JFK. C'est en travaillant avec le cinéaste qu'il s'est forgé une palette de styles visuels qu'il a mis en œuvre pour ENTRE CIEL ET TERRE, TUEURS NÉS, NIXON, U TURN, ICI COMMENCE L'ENFER et L'ENFER DU DIMANCHE.

Il a encore conçu les décors de MIAMI VICE – DEUX FLICS A MIAMI de Michael Mann. On lui doit encore les décors de L'ENVIE de Barry Levinson et BANDITS, également signé Levinson, avec Bruce Willis et Cate Blanchett, et THE VERY BLACK SHOW de Spike Lee.

GREG HAYDEN

Chef monteur

Greg Hayden a monté *MON BEAU-PÈRE ET NOUS* de Paul Weitz, *TONNERRE SOUS LES TROPIQUES* de Ben Stiller, qui lui a valu une nomination à l'American Cinema Editors Award, *BRIDGET JONES : L'ÂGE DE RAISON*, *1 DUPLEX POUR 3* de Danny DeVito, *ZOOLANDER* de Ben Stiller, et *AUSTIN POWERS DANS GOLDMEMBER* de Jay Roach.

Il a été monteur additionnel ou co-monteur sur *LES ROIS DU PATIN*, *MON BEAU-PÈRE*, *MES PARENTS ET MOI*, *MYSTERY, ALASKA*, *AUSTIN POWERS L'ESPION QUI M'A TIRÉE* et *FOREVER YOUNG*.

ERIC KISSACK

Chef monteur

Eric Kissack a fait ses débuts en étant monteur pour la télévision, puis s'est tourné vers le cinéma. Il a ainsi inscrit son nom aux génériques des *GRANDS FRÈRES*, *BIENVENUE À CEDAR RAPIDS* et *A VERY HAROLD & KUMAR 3D CHRISTMAS*.

JEFFREY KURLAND

Chef costumier

Jeffrey Kurland a fait ses débuts à New York. Après avoir décroché son diplôme de Northwestern University, il s'installe sur la côte Est où il conçoit des costumes de théâtre. Il travaille ensuite pour le cinéma, et notamment pour Woody Allen.

Entre la fin des années 70 et le début des années 90, il a inscrit son nom au générique d'une quinzaine de longs métrages du cinéaste new-yorkais. Depuis, il a collaboré avec des cinéastes comme Milos Forman, Neil Jordan, Steven Soderbergh, Michael Mann et Christopher Nolan. Au cours de sa carrière, il a habillé des acteurs comme George Clooney, Brad Pitt, Tom Cruise, Matt Damon, Jamie Foxx, Robert Downey, Jr., Michael Caine, Viggo Mortensen

et Leonardo DiCaprio, et des actrices comme Julia Roberts, Marion Cotillard, Cameron Diaz, Annette Bening, Diane Keaton, Gena Rowlands et Ellen Page. Il a reçu un BAFTA pour *RADIO DAYS* et une nomination à l'Oscar pour *COUPS DE FEU SUR BROADWAY*. Il a encore été couronné par le Costume Designers Guild Award pour *ERIN BROCKOVICH*, et été nommé au même prix pour *OCEAN'S 11*.

Il siège au conseil des Gouverneurs de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences, et a monté l'exposition *50 Designers/50 Costumes: Concept to Character* pour la prestigieuse institution. Il a animé plusieurs conférences autour de la conception de costumes pour des organismes comme la Directors Guild of America, l'American Film Institute, l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences et UCLA, où il a également enseigné. Plusieurs ouvrages recensent ses créations qui feront également l'objet d'une exposition au Victoria and Albert Museum en octobre prochain.

ERRAN BARON COHEN

Compositeur

Erran Baron Cohen a collaboré à de nombreux projets, qu'il s'agisse de commandes pour orchestres, de publicités, de séries télé et de longs métrages. Il s'est surtout fait connaître pour *BORAT* et *BRÜNO*.

Suite à *BORAT*, l'orchestre philharmonique du Kazakhstan lui a commandé une symphonie. Puis, il a écrit «Zere» pour 70 instruments, qui a été joué à Londres et au Kazakhstan, puis enregistré aux mythiques studios d'Abbey Road.

Il est membre fondateur du groupe Zohar, grâce auquel il est parti en tournée mondiale. Leur dernier album, «Do You Have Any Faith», est sorti en 2007. Leur premier album, «One Three Seven», sorti en 2001, a été plébiscité par la critique.

En 2008, Baron Cohen a signé son premier album solo, «Songs in the Key of Hanukkah», où se produisent les chanteurs israéliens Idan Raichel & Yasmin Levy, et le rappeur Y-Love. L'album a été salué par la presse américaine.